Catherine Sueur : elle est branchée sur le service public

Publication : mercredi 18 juin 2014 12:18

La République du Centre, 11 juin 2014

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE - MERCREDI 11 JUIN 2014 13

Portrait → Catherine Sueur

MÉDIAS ■ Catherine Sueur, 38 ans, est la première femme directrice générale déléguée de Radio France

Elle est branchée sur le service public

Fille cadette du sénateur PS Jean-Pierre Sueur, Catherine Sueur est depuis deux ans n°2 du grand service public de la radio après des passages remarqués au Louvre et au Monde.

Alexandre Cherrier
(alexandre.cherrier@nr-chateaux.com)

« Je suis toujours surprise d'être un sujet d'intérêt médiatique ». Quand on l'a appelé, c'était un matin de mai, pour lui proposer l'idée d'un portrait, elle a répondu « oui ». l'ai finalement ingéniu. Mettons cela sur le compte de la coquetterie. Car Catherine Sueur sait trop bien, pour côtoyer quotidiennement les journalistes depuis maintenant trois ans, ce qui peut intéresser la presse.

Un CV où s'empilent les noms prestigieux et qui dessine la trajectoire d'une représentante de l'élite républicaine : Polytechnique, ENA, Le Louvre, Le Monde, Radio France. Puis il y a ce troublante parentèle orléanaise : Catherine Sueur est « fille de ». Fille d'un sénateur du Loiret et d'un ancien maître de la ville. Alors forcément quand on la retrouve dans son grand bureau de la maison ronde, face à la Seine, on cherche – c'est humain – la ressemblance. Disons tout de suite le suspense : elle est évidente.

« Je vote encore à Orléans »

« Portier ce nom, ça n'a jamais été compliqué, assure Catherine Sueur, de sa voix tout en rondeur. C'était beaucoup plus pregnant à Orléans. A partir du moment où je me suis mise à avoir ma vie professionnelle… c'est très rare qu'on m'en parle. » Sans fausse modestie, si triomphalisme, elle ajoute : « J'ai réussi indépendamment de mon père. »

En 2012, alors qu'elle travaille à redresser les comptes du Monde, Jean-Luc Hees, président de Radio France, la débauche pour tenir les cordons d'une bourse qui la aussi se resserrent. Conseiller ? Catherine Sueur refuse l'étiquette de chasseuse de dépenses sans états d'âme. « J'aime le dialogue social. On ne dirige pas une entreprise seulement avec ses cadres. »

Un dialogue forcément tendu dans un secteur des médias en pleine mutation. Même si de son passage du privé (Le Monde) au public (Radio France), elle souligne que sa situations est aujourd'hui « économiquement moins stressante ». « La presse écrite est très en crise. Radio France, c'est une entreprise saine, qui gagne de l'argent. Le Monde, c'est compliqué. C'est une entreprise qui se restructure. Quand vous faites partie de l'équipe de direction d'une entreprise qui est en crise, vous êtes inquiet. »

Côté politique, on devine que le cœur de la directrice générale déléguée est toujours rose. « Je vote encore à Orléans. Aux municipales, je ne suis allée qu'au premier tour… du coup », dit cette Parisienne d'adoption, en faisant la moue. Mais en ce lendemain d'élections européennes – et de victoire du FN – on comprend que sa préoccupation débordé les bords de Loire. « On a un peu la gueule de bois aujourd'hui, non ? » Une fugace rumeur ou a fait une candidate orléanaise aux municipales – bîtrice de perpétuer la lignée des Sueur – elle jurer n'avoir aucune velléité politique. « Je ne pense pas au coup d'après, le n'ai pas de plan de carrière à 10-15 ans. Je suis à Radio France aujourd'hui et j'ai envie de faire évoluer cette entreprise. »

On imagine malgré tout qui avec l'arrivée d'un nouveau président à la tête du groupe – et les incertitudes qui ont accompagné la redéfinition de ses prérogatives – le « coup d'après » devait être dans un coin de sa tête. Politiquement correcte, elle préfère retenir qu'un « nouveau président dans une entreprise, c'est un moment très enthousiasmant. »

« Tu n'es pas gentille »

De sa condition de femme dans une grande entreprise, la plus jeune des trois filles Sueur jure qu'elle n'a rien d'un « parcours du combattant ». « Ça vous déçoit ? se marre-t-elle franchement. Agrès. Il y a des situations où ce n'est pas très simple. On vous reproche plus facilement d'être autoritaire. Et ça, c'est parfois difficile à accepter. Moi, on a pu me dire : « Tu n'es pas gentille ». Un homme, jamais on ne lui dira ça. » Dans son bureau, s'étale une affiche du Mouv' – l'une des radios du groupe – où des suffragettes françaises réclament le droit de vote. Maman d'une petite fille d'un an, elle s'astreint dorénavant à finir « deux ou trois soirs par semaine à 20 heures ». Son temps libre se partage entre voyages et musique classique.

La petite fille qui « en 5e » s'était promis de devenir préfète après avoir croisé le représentant de l'Etat chez ses parents – « ma mère avait accepté de faire un dîner à la maison, ce qui était un événement ruralisme. Je me suis dit que ça devait être quelqu'un de très important » – avait finalement opté pour la moins ébouriffante inspection générale des finances à sa sortie de l'Ena. Un repoir déjà ? « Il n'est pas trop tard, sourit-elle. Aujourd'hui, je sers déjà l'Etat. A ma façon. » ■

CARRIÈRE. Polytechnicienne et énarque, Catherine Sueur est installée depuis une vingtaine d'années à Paris. PHOTO DR-CAMP

BIOGRAPHIE

9 décembre 1975
Naissance à Orléans.

2005
Entrée à l'ENA (promotion René-Cassin).

2007
Devient administratrice générale adjointe du musée du Louvre.

2011
Devient secrétaire générale du groupe Le Monde.

2012
Elle rejoint Radio-France comme directrice générale déléguée.

Phoca PDF